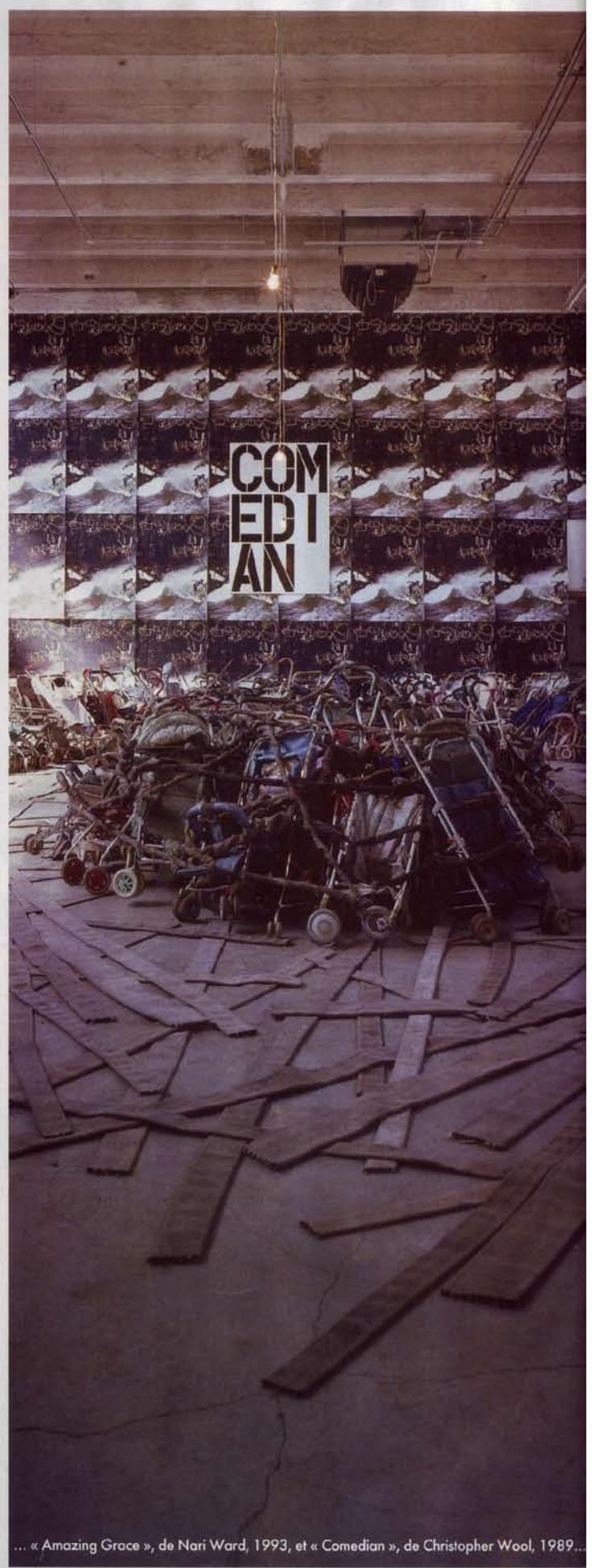


« F.O.B. », d'Ashley Bickerton, 1993...



... « Amazing Grace », de Nari Ward, 1993, et « Comedian », de Christopher Wool, 1989...

LEGUIDECULTURELLE

L'EXPO-EVÈNEMENT DE L'ÉTÉ

ULTRAMODERNE « TRANSLATION »

La collection de Dakis Joannou regroupe tout ce qui compte dans l'art contemporain. Ses chefs-d'œuvre, mis en scène dans « Translation » par le talentueux duo M/M, participent d'un onirique opéra visuel à découvrir d'urgence au Palais de Tokyo, à Paris.

C'est l'exposition de tous les superlatifs : la plus inventive, la plus audacieuse, la plus magistrale, la plus impertinente, la plus réjouissante, la plus provocante, la plus abordable, la plus simplement belle. Et aussi la plus fréquentée depuis bien longtemps à Paris. Elle réunit un ensemble d'œuvres appartenant au collectionneur grec Dakis Joannou, extraordinaire butin constitué depuis le début des années 80. Une collection privée sans équivalent en Europe, précocement articulée autour de ceux qui allaient devenir les stars de l'art américain, européen, asiatique et africain de la fin du XX^e siècle. Elle est d'ordinaire présentée dans les bâtiments de la fondation Deste, à Athènes, et fut, dans le passé, parfois réunie en d'historiques et spectaculaires expositions par le commissaire américain Jeffrey Deitch : à l'exemple de « Post-Human », au début des années 90, explorant la question du corps mutant, entre chirurgie esthétique et prothèses cognitives. Celle du Palais de Tokyo, elle aussi, fera date. Non pas que les œuvres soient inédites : on connaissait la plupart de ces chefs-d'œuvre de Jeff Koons, Mike Kelley, Vanessa Beecroft ou Cady Noland. Mais leur mise en scène par Michael Amzalag et Mathias Augustyniak (le tandem parisien M/M rendu célèbre par son travail graphique pour Björk, Madonna, Jil Sander ou Calvin Klein) ébouriffe le conformisme souvent anachronique et engoncé des commissaires d'exposition. « Le commissaire se borne souvent à préciser des concepts propres au champ de l'art, expliquent-ils. Ce n'est pas notre métier. Nous avons voulu faire une sorte d'opéra visuel et procédé comme pour construire l'identité médiatique d'un couturier ou d'un magazine. Cette identité n'a rien à voir avec son identité personnelle, elle est faite d'histoires mises bout à bout, elle est composée comme un livret. On peut écrire avec des images, même si l'écriture n'est pas la même qu'avec des mots. Et trop d'images ne tuent pas l'image ! » Et pour cause : en tapissant les murs de leurs propres créations (posters, affiches, alphabets anthropomorphes), en recouvrant le sol d'une moquette tourmentée (qui souligne ici les œuvres en leur inventant une ombre portée), en structurant l'espace en autant d'alcôves de hauteur variable, ils ont créé un écrin singulier, entre boîte à musique et spectacle de magie. Figuratives, les œuvres y interprètent une partition provisoire, profitant de ce contexte unique pour s'essayer au frisson d'une nouvelle vie : tout se passe comme si elles avaient fugué des salles blanches et ennuyeuses du musée traditionnel. Il faut s'y promener comme en un jardin fantastique, sans complexes, en laissant même de côté le plan distribué à l'entrée et les inévitables informations pédagogiques. « Dans un jardin, on se fiche un peu de savoir si tel arbre est un érable ou un chêne ! On n'explique pas le merveilleux, sinon, ça n'est plus merveilleux », disent les M/M. Et les promeneurs de ce jardin d'un nouveau genre se bousculent au portillon : plus de sept mille personnes le soir du vernissage, et près de mille visiteurs par jour ensuite, soit un record absolu. Même Jeff Koons en a eu le souffle coupé. En découvrant, le matin de l'inauguration, la manière dont ses œuvres étaient présentées, il a laissé échapper un « Wow ! » de stupéfaction réjouie. « Lui qui construit sa carrière avec scrupule et rigueur, c'est un peu comme si on lui avait fait couler un bain à la bonne température », s'amuse les M/M. Exposition relaxante, donc, à fort pouvoir exfoliant. La première du XXI^e siècle. **ERIC TRONCY**

■ « Translation », Palais de Tokyo, Paris-16^e, tél. : 01 47 23 38 86. Jusqu'au 18 septembre 2005.



et « Dressing Down », de Yinka Shonibare, 1997, mis en scène par les très créatifs M/M.

Coûts Amzalag/M/M (Paris).